

Du 30 Avril au 06 Mai 2006

Raid à ski - Les 4000 du VALAIS

Enfin le raid, tant attendu de tous, l'habituel rendez-vous qui clôture cette saison hivernale, le départ vers d'autres lieux, d'autres pays, à plus de 4000m pour accéder à ces sommets si prestigieux, tant convoités. Le bilan d'un entraînement programmé tout au long de l'année qui s'achève par une longue et difficile semaine, sans retour vers le plancher des vaches. Le programme est prêt depuis la Noël, les cartes photocopiées, étudiées, mémorisées, le voyage a déjà eu lieu dans la tête, précis, minuté. Nous voici donc partis pour ce raid dans le Valais suisse entre Zermatt, la frontière italienne et Saas Fee.

Participants : Benjamin (Benji), Benoît (Ben), Christelle, Pierre S (Piter), Jean (Jano), Guillaume, Francis, Pierre L, Fred

Samedi

RDV à 6h00, ce samedi matin, à charger le Renault de location, 9 places assises, 9 paires de skis, 18 sacs remplis, une dizaine de cordes... tout y est, tout y rentre. 1000kms de route et d'autoroute, de longues lignes droites et de virages, un stop de temps en temps pour respirer et dégourdir les jambes, boire un verre, casser la croûte sur le parking du supermarché de Chambéry.



Chacun y va de son occupation, histoires drôles et coquines, un bouquin dans les mains, une revue à lire, à l'écoute de Radio France Savoie : Dédé le jardinier est à l'antenne, comment va votre pivoine Mme Jeanne ??? Vous êtes sûr qu'il s'agit d'une pivoine ??? Je ne comprends pas, j'ai une plante qui ressemble à une pivoine mais sans fleur, qu'est ce donc sinon une pivoine mal nourrie ??? Ils sont trop drôles dans ce pays !!!

Voici la frontière, le garde suisse jette un œil sur les colis « va faaalloor que jeu contrrrrôôllllleee toouuut ça moooiiii » ... non c'était pour rire. La Suisse, 70km/h sur la nationale, un détour pour éviter le tour de Romandie et Yann Ulrich. Enfin, Tasch le

terminus, le premier camping fera l'affaire. Au loin, le Breithorn flirte avec l'horizon, installation des tentes, casse croûte face au Weisshorn, nuit tranquille.

Dimanche

Réveil 5h30, petit déjeuner au frais, il a gelé ce matin, de bonne augure pour les refuges non gardés.



Gare de Tasch, le train pour Zermatt s'en va à 7h10. 7h06, le conducteur descend de sa machine, remonte le train, s'installe dans la voiture de tête. 7h10, coup de klaxon, les portes se verrouillent, départ pour Zermatt. Faut vous y faire, l'horloge suisse est précise.



Enfin Zermatt, gros village touristique, surchargée de résidences et d'hôtels, certes, il a du charme ce village, de vieux chalets, d'anciens greniers au beau milieu de tout ça, mais pourtant tout paraît surfait, trop propre.

Heureusement, au détour d'une ruelle, la montagne tant convoitée, le CERVIN. Image de rêve, unique au monde par son mystère et la place qu'il occupe, entourée d'une armada de 4000 sans lesquels il ne pourrait exister.



La benne démarre. C'est parti pour 2300m d'ascension, sans effort, on se bouche les oreilles, on met les lunettes et on regarde. Depuis ce point de vue mobile, qui nous mène au Théodulpass, c'est l'émerveillement constant, devant l'immense face nord du Breithorn, le prodigieux parcours qui file sur 9km d'arête, du Pollux au Lyskamm en passant par le Castor.

Arrivée au Klein Matterhorn à 3880m, déjà. Les automatismes reviennent, peaux encollées, skis au pied, ça pète du feu.... c'est parti vers le premier 4000 du raid, avec nos 3 jours d'autonomie, faute de refuges ouverts versant italien. On débute par une montée facile, sans sacs. Nous ne sommes pas seuls, peu importe « BREITHORN 4164m » et premier sommet.



Retour vers 3700m et un autre sommet : POLLUX 4092m, le premier des Gémeaux de la mythologie grecque. Ascension par sa face Ouest toute en neige. La partie haute est en glace, ça ripe malgré les crampons, un p'ti coup d'assurance. Benji enchaîne, son second 4000 en quelques minutes. Pierre et Jean se tapent la descente à skis GOOD, GOOD.



Courte descente vers le refuge Guides d'Ayas, fermé selon les dires et les coups de téléphone répétés, ouvert en vérité depuis trois semaines : « buongiorno, ma ya plou de chiambré », l'Italie vous accueille. On nous trouve une chambre, le refuge est à moitié rempli. On mange nos vivres dans le hall, au milieu des skis et des chaussures. Après la petite toilette avec nos serviettes jetables, les Poupina Boys sont fatigués, ce sera la meilleure nuit du raid.

Lundi

Réveil 6h00, mais d'abord le p'ti déj toujours dans notre sas d'entrée, au milieu des skis, des chaussures, des gens qui rentrent et qui sortent. Départ 7h00 vers la belle pente que nous offre le Castor, l'autre jumeau.



4100m, La pente se redresse, les plaques de glace sont de plus en plus présentes. Crampons au pied, skis sur le sac, « pitin que c'est lourd avec tout ce barda ». Arrivée sur l'arête, fine, très fine pour 15 personnes. On se range, on se croise, on évite de se bousculer malgré nos sacs surchargés. Une arête fine, vous disais-je... et verglacée qui plus est.



Une, 2, 3 broches pour assurer la progression. CASTOR 4223m, la traversée est grandiose, un grand moment de vertige ou d'exaltation selon la personne, mais pas de faux pas, la pente est raide de part et d'autre, la montagne impose ici toute sa puissance. Dans la continuité de cette arête, corniches et pente de neige se succèdent, jusqu'au Felikjoch.



Face à nous se dresse la haute muraille du Lyskamm, encore une traversée mythique, plutôt à partager à 2 qu'à faire à 9. Il ne reste plus qu'à se laisser glisser vers le refuge Quintino Sella. Oui mais, pas évident, neige surchauffée ou fatigue importante.... ça croise, ça faute de carre, ça tombe.

Ouf !, le vieux refuge d'hiver... et tout son charme, ses 20 places, 2 dortoirs, une salle à repas, une cuisine avec un poêle, du bois, les sacs s'allègent, le physique est entamé, maux de tête, montée trop raide ? acclimatation trop rapide ? Les poumons sont à l'envers mais la bonne humeur est de rigueur.

Mardi

Réveil 6, départ 7h00. C'est la journée tampon, une traversée inter refuges, mais rendue délicate par le Nazo du Lyskamm. Dès les premiers 20m, c'est le pépin.... Piter casse la fixation de son ski. « RETOUR REFUGE », et là va falloir improviser, « et que même Mc-Gyver, il n'a jamais réparé une fix à 3600m d'altitude ».

On chauffe le ski... les vis tombent, on rajoute deux rondelles piquées d'une relique, on revisse le tout.. ççççaaaa tient, YES.... jusqu'à quand??? Deux jours, Piter, pendant 2 jours tu fais pas le "c.." tu descends soft.



Voilà, cette fois c'est parti, non.... Francis n'est pas bien depuis hier soir, une sensation connue de mal des montagnes, estomac, poumons tout y passe. Pierre choisit par sécurité de redescendre avec lui, par la via ferrata, ambiance... ambiance. Une nuit dans la vallée, et on se retrouve dans 2 jours au refuge du Mont Rose. Nous voilà à 7, il est 8h30. La traversée du glacier est sans encombre.



La cordée devant nous, incroyablement rapide, disparaît derrière la cime, happée par l'horizon. La pente se redresse sérieusement, le passage est exposé, long dôme à 45° que ce « nez du Lyskamm ».



Une fois encore, crampons de sortie pour accéder à 4150m. La descente n'est pas évidente, au premier abord. Une trace de ski coupe la pente de gauche à droite, 150m plus bas une rimaye et de part et d'autres des trous, des ponts de neige. Et pour couronner le tout, le brouillard monte, nous absorbe, jusqu'à ne plus voir le compagnon de cordée 10m devant.

Il est temps de trouver une solution par la pose d'une main courante et descendre dans la pente, plus de précautions valent mieux qu'un bon et beau mouflage pour sortir le leader de la crevasse.

Profitant d'une éclaircie et d'une trace, nous descendons vers notre deuxième refuge italien non gardé. Brouillard de plus en plus épais, juste le temps de prendre un azimut, le temps aussi pour Benji de se retrouver unijambiste, l'autre jambe dans un trou... le seul trou du parcours, c'est pour Benji. Quelque-part, c'est rassurant pour les autres.



Un écho nous parvient, c'est l'éperon rocheux où est posé le refuge. Peu de places, dans ce grand refuge pourvu de 180 lits en pleine saison. 9 places dans le dortoir, pour 11 personnes, une salle hors sac et une cuisine.



Avec Benji, nous dormirons sous l'escalier, sur une planche, 2 matelas, 3 couvertures, une sorte de chambre froide pour conserver la bonne viande, il fera 5°C cette nuit là.

Mercredi

Le ciel est clair, départ 6h30 vers le col du Lisjoch avant la grande descente vers le refuge du Mont Rose. Encordés, avec Benji au milieu, nous remontons le glacier Gnifetti. Autour de nous toujours des 4000m, pyramide VINCENT, BAMELHORN, CORNO NERO, LUDWIGSHOHE, pointe PARROT. Plus loin, ZUMSTEIN et SIGNALKUPPE but de notre journée.

Quelques heures plus tard, chacun à son allure, le souffle court, nous voici à 4554m. Ce sommet est colonisé par la cabane Margherita, le plus haut refuge d'Europe.



Enfin la descente, dans une étendue immense de séracs, une neige de ciné, une trace qui se restreint de plus en plus, au fur et à mesure que l'on atteint le bas du glacier, largement creusé, érodé par les éléments.

Voici le refuge, il est 14h00, un peu de répit, un peu de repos. D'ici, tout est beau, la face Nord du Lyskamm, le glacier du Castor. Face à nous, l'élite se dresse, le Cervin nous interpelle à nouveau, à partir d'aujourd'hui et les jours suivants, il sera présent à chaque virage, à chaque détour, devant ou derrière nous, sur la terrasse du refuge ou de la fenêtre de notre chambre.

Sa face Est nous écrase, nous domine, du lever au coucher du soleil, malgré les nuages on l'imagine, masse imposante ou fantôme à part entière, la légende réapparaît.



18h00, Pierre et Francis apparaissent eux aussi, leur périple de bus en train et de train en bus par le val d'Aoste, le tunnel du grand St Bernard et la montée vers le Gornergrat avant cette traversée pour rejoindre le refuge. Ils ont bonne mine, propres sur eux, reposés, rasés de près, bien nourris.

18h30, c'est l'heure du repas, servi à table. Marre de nos vivres, marre de la soupe lyophilisée, marre de boire de la neige fondue. Bière et bon rouge à volonté.... et ya même du rabe.

Jeudi

Réveil 4h00, Pierre à mal, très mal dormi. La faute à son voisin nippon qui lui a ronflé l'hymne japonais toute la nuit. Petit déj de trop bonne heure, l'estomac n'en veut même pas. Départ 5h00 à la frontale, c'est la cohue devant le refuge, les détecteurs chantent leur mélodie, les skis crissent, les couteaux s'égosillent sur la neige dure, et personne ne dit rien, regarde ses spatules et s'engage dans la pente. Ya des jours, on serait mieux sous la couette.....

La journée s'annonce longue, 1800m de dénivelée pour atteindre le Silbersattel. Pente après pente, dévers suivi de dévers, séracs suspendus après ponts de neige et crevasses géantes, nous atteignons notre objectif.



Excellente idée que le choix de cet itinéraire, nous sommes 10 au pied de la voie. La plupart des skieurs ayant empruntés la voie normale qui se trouve sur l'arête Ouest.

Baptême du feu pour Benji pour la partie rocher, qui récite lui aussi ses gammes, du grave, du baryton.... demandez à Jano qui l'accompagne durant l'escalade finale. Nous voici donc à 2 cordées de 3 dans le mixte de la pointe Dufour. Ben sympathise avec un Suisse qui lui propose de faire la pointe NORDEND 4609m.

Ca déroule parfaitement, nous atteignons la croix, symbole de cette DUFOURS PITZE 4634m, point culminant du massif. L'ambiance est aérienne, le paysage grandiose jusqu'à ce que 15 italiens débarquent de l'autre versant, il est temps de s'échapper.



Retour vers les séracs, les trous béants. La neige est douce à caresser, ça envoie dans la descente, le rushti-bière nous attend, hier on l'a loupé de quelques minutes.

Vendredi

Longue traversée aujourd'hui, 16kms, 1300m de dénivelée, le temps est beau mais des nuages lenticulaires laissent apparaître un changement de temps. On change de vallée, de Zermatt à Saas Fee. Une première étape jusqu'à un passage rocheux avant de descendre sur le glacier jusqu'au Stockhornpass.



De là, une remontée vers l'Adlerpass ou passage de l'aigle, et pour la dernière fois, les crampons au pied. Au col, le brouillard s'est installé, le froid pique le visage, le vent glace son homme.



Sans tarder, un guide passe par-là avec son touriste japonais (non pas le même qui ronflait à côté de Pierre), nous le suivons dans la descente, jusqu'au refuge Britannia. Au chaud, du confort, un ruchi saucisse et quelques heures à lire et relire des magazines suisse-allemands, il y a plus passionnant comme activité.

Dehors, le ciel s'ouvre, une éclaircie dévoile le STRAHLHORN, sur l'autre versant l'immense face Est du TASCORN et du DOM. D'innombrables sommets, si proches, à portée de ski et nous sommes bloqués par le mauvais temps.

Samedi

4h30, la lumière s'allume, une sonate réveille son monde, l'heure du petit déjeuner. Dehors le relief est toujours bouché, la météo n'annonce rien de bon. 10cm de neige recouvre les tables.

Petit déj et l'un puis l'autre repart se coucher. La décision est prise, descente sur Saas Fee, même la piste n'est pas visible. A tâtons, on s'approche de la civilisation. Il faut maintenant revenir sur Täsch, prendre le bus, puis le train, chaussures de ski aux pieds, retrouver notre camion et revenir vers Saas Fee.



Tout le monde embarque, on traverse la Suisse, toujours 70km/h mais sans Yan Ulrich, retour par Vallorcine, passage à Chamo...(nix), pause casse-croûte sur une aire d'autoroute. On trace, jusqu'à trouver le beau temps, oui mais voilà on trace fort avec notre super camion, jusqu'à Nîmes puis Toulouse.

Il est 1h30, on réveille le gardien, on transfère nos affaires dans nos voitures... jusqu'au prochain raid à ski, avec déjà mille et une idées pour 2007...et toujours la même bonne humeur.

A très bientôt

Fred